



Dossier de présentation

**Dans le cadre de sa série « Eclats de voix »
La Compagnie du Samovar présente**

La Fiancée de Lammermoor

**Une petite forme théâtrale et lyrique
pour salons, cours et jardins
... ou théâtres**

La compagnie du Samovar

5 rue Pernety, 75014 Paris - 01 45 42 94 85

Direction artistique : Pierre Longuenesse - 06 84 53 21 80

Diffusion : Pascale Porte - 06 78 43 10 45

Administration de production : Dominique Le Floc'h - 01 40 90 97 89

compagniedusamovar@laposte.net

www.compagniedusamovar.fr

La Fiancée de Lammermoor

D'après Walter Scott et Donizetti
Une petite forme théâtrale et lyrique pour quatre comédiens-musiciens.

Sur une idée de Aude Priya

Adaptation et mise en scène

Pierre Longuenesse

Musique

Gaetano Donizetti

Création musicale originale

Jean-Claude Chapuis

Scénographie, création lumière

Jennifer Montesantos

Marionnettes

Anne Bothuon

Son et effets sonores

Grégory Desgouttes

Avec

Aude Priya (chanteuse soprano)
Pierre Longuenesse et Gilles Nicolas (comédiens)
Jean-Claude Chapuis (instruments de verre et bruitage)

Une production Compagnie du Samovar
En partenariat avec
l'association TransparenceS
Et le Château de La Roche Guyon,
En coréalisation avec Le Chapiteau d'Adrienne

La compagnie du Samovar est conventionnée par le Conseil régional d'Ile-de-France
au titre de la permanence artistique et culturelle
et par le Conseil général de L'Essonne



Du roman à l'opéra, de l'opéra au spectacle

Scott, Donizetti, et la compagnie du Samovar

La Fiancée de Lammermoor est un roman historique de Sir Walter Scott, paru en 1819.



"La Fiancée de Lammermoor", mes Pierre Longuenesse * mention obligatoire Photo Lot

L'histoire se situe en Écosse, sous le règne d'Anne Stuart. Le roman a été adapté à l'opéra par Gaetano Donizetti, qui a composé *Lucia di Lammermoor*, un opéra en trois actes, sur un livret en italien de Salvatore Cammarano – une version française en a été ensuite adaptée.

Ce projet de petite forme théâtrale et lyrique, proposé par la compagnie du Samovar, vise à populariser et faire partager à la fois l'univers gothique fascinant de l'une des grandes figures du romantisme anglais (rarement roman sur la folie aura atteint un tel degré d'incandescence, 120 ans avant les écrits d'Artaud), et l'opéra de Donizetti, dont on pourra entendre les plus célèbres airs. Le plus connu d'entre eux est en particulier la fameuse aria *Il dolce suono* de la scène I de l'acte III où Lucia/Lucy sombre dans une folie irréversible (ce qui lui permet un incroyable feu d'artifice de vocalises). Cet air est un morceau de choix dans le répertoire de soprano. Il a été arrangé pour le film "Le 5^{ème} élément" de Luc Besson, "chanté" par la diva Plavalaguna.

Le roman : synopsis

Ruiné, dépossédé de son château et de ses terres à la suite de la Glorieuse Révolution (1689), le tory lord Ravenswood meurt en maudissant le nouveau propriétaire, sir William Ashton, comme s'il transmettait à son fils Edgar un legs de vengeance. Au terme des funérailles, celui-ci harangue l'assistance, en promettant de venger son père.

Venu à Ravenswood avec un fusil pour rencontrer sir William, Edgar l'aperçoit en compagnie de sa fille, Lucy, au moment où tous deux sont chargés par un taureau sauvage. Edgar leur sauve la vie en abattant le taureau. Dans la brève entrevue qui s'ensuit, l'amour s'installe dans le cœur des deux jeunes gens.

Sir William Ashton, garde des sceaux d'Écosse, craint la vengeance d'Edgar. En effet, on fait savoir à sir William qu'Edgar risque de porter leur affaire devant le parlement d'Écosse, où il a toutes les chances d'obtenir réparation, car il y dispose d'amis très puissants. Sir William se dit qu'un mariage avec Lucy disposerait peut-être Edgar à se montrer plus modéré dans ses réclamations. Il accueille donc sir William au château de Ravenswood, qui fut celui de ses ancêtres.



FROM C. B. LEWIS, R.A.
RAVENSWOOD AND LUCY AT THE MERMAIDEN'S WELL.
As they arose to leave the fountain which had been the witness of their mutual engagement, an arrow whistled through the air, and struck a raven perched on the bare branch of an old oak.—PAGE 193.

Au cours de son séjour, Edgar exprime le désir d'aller rendre une visite à la vieille aveugle Alice, ancienne nourrice des Ravenswood. Elle tente de persuader Edgar de rompre tout rapport avec la famille de sir William. Elle lui conseille de s'éloigner du château de celui-ci. Car jamais un Ravenswood n'est entré dans la maison de son ennemi sans quelque projet de vengeance. Edgar pense qu'Alice a raison. Il décide de ne plus jamais revoir Lucy. Mais il oublie cette bonne disposition dès qu'il l'aperçoit. À la fontaine de la Sirène, il engage sa foi et reçoit celle de Lucy.

Edgar se trouve toujours au château de Ravenswood, quand lady Ashton s'abat comme une tornade sur le château et sans plus de cérémonie signifie son congé à Edgar. Par ailleurs, elle rejette toute idée d'alliance entre sa fille et lord Ravenswood, lui préférant le jeune Bucklaw.

Edgar quitte le royaume et part pour le continent. Durant son absence, Lady Ashton intercepte toute la correspondance de sa fille, ainsi que celle d'Edgar. Le silence d'Edgar est interprété par Lucy comme un renoncement à son engagement auprès d'elle, tandis qu'elle-même subit une terrible pression familiale pour rompre son engagement avec Edgar. Elle endure les persécutions constantes de son infatigable mère, qui continue à brûler avec une joie triomphante toutes les lettres qu'adresse Edgar à sa fille ou que celui-ci lui adresse. Prisonnière de sa famille, Lucy devient sombre et distraite. Sa santé décline. Elle prend une humeur bizarre, mélancolique et fantasque. Son désespoir et sa terreur se muent peu à peu en folie.

La cérémonie de mariage a lieu. Le soir même, Lucy poignarde son mari, qui est grièvement blessé. On la retrouve prostrée, calme, près du corps blessé de son époux. Elle meurt le lendemain.

Aux funérailles, Edgar est présent et le frère aîné de Lucy, le provoque en duel pour le lendemain, sur les sables du bord de mer.

Le lendemain, Edgar se dirige vers le lieu de rendez-vous. Mais la terrible prédiction envers les Ravenswood et Edgar est englouti par les sables mouvants.

La famille Ashton ne survit pas longtemps à celle de Ravenswood. Le frère de Lucy est tué en duel, son père meurt peu après. Seule, l'implacable lady Ashton atteint une extrême vieillesse, affichant jusqu'au bout le même caractère fier, hautain et intraitable.



Peinture de Victor Hugo

Le fait divers

Janet Dalrymple : la vraie Lucia di Lammermoor

Il y a trois siècles, vivait en Ecosse une jeune femme du nom de Janet Dalrymple. Les circonstances exactes de sa vie et de sa mort resteront à jamais inconnues, mais son esprit est immortalisé pour toujours par le personnage de Lucy ou Lucia, la Fiancée de Lammermoor.

Janet ne vivait pas dans les montagnes de Lammermoor, mais dans le sud-ouest de l'Ecosse, près de la frontière avec l'Angleterre. Elle épousa l'un de ses voisins, David Dunbar, le 12 août 1669. On ne sait rien de son mariage, en dehors du fait que Janet trouva la mort le 12 septembre, un mois seulement après le jour de ses noces.

Il est impossible de trouver aucun compte rendu précis de la vie de Janet, avant ou après son mariage. Ce que l'on sait avec certitude, c'est que pour des raisons d'ordre politique, les Dalrymple savaient garder leurs secrets. On suspecte en effet que Janet avait eu une histoire d'amour avec un autre homme avant d'épouser Dunbar. Certaines histoires relatent la chute rapide de Janet dans la folie, la conduisant à agresser son mari, dont le visage allait rester marqué de cicatrices jusqu'à la fin de ses jours. D'autres récits prétendent que celui-ci assassina sa femme dans un accès de folie. Au moins six versions différentes ont été recensées et il n'en existe pas deux qui s'accordent sur les faits, même les plus simples.

Sir Walter Scott a réuni divers éléments en puisant dans les diverses variantes de l'histoire de Janet, afin élaborer son roman. Puis le roman a, à son tour, servi d'inspiration pour l'opéra de Donizetti.

Projet scénique et musical

Le spectacle s'appuie sur une adaptation du roman de Scott, et en retient les principaux épisodes : la rencontre dramatique des deux amoureux, les tractations politico-familiales qui s'en suivent, la conspiration de la diabolique Mrs Ashton, le mariage forcé, et la tragédie finale de l'héroïne qui plonge dans sa folie meurtrière – tout cela sur fond d'une ambiance gothique « à l'écossaise » dont Scott se délecte avec humour, appuyant sur les fantastiques voire fantasmagoriques prédictions maléfiques qui entourent le destin des héros. Il en résulte un récit théâtral à plusieurs voix un peu à la manière d'un roman policier, oscillant entre ironie et drame, dans lequel les trois comédiens-musiciens doublent le narrateur du roman autant qu'ils plongent parfois dans la fiction, jouant tous les personnages : le récit alterne alors avec des moments dialogués, voire joués.

Mais le spectacle est aussi, et peut être d'abord, musical. D'une part, parce que sa forme même tient quasiment plus du cabaret que du spectacle de fiction : l'espace est celui du récit, les acteurs n'ont pour décor, à quelques accessoires



"La Fiancée de Lammermoor", mes Pierre Longuenesse * mention obligatoire Photo Lot

près, que les instruments dont ils se servent sans cesse pour appuyer, ponctuer, dramatiser leur récit : instruments de verre (glass harmonica, cloches de verre), et d'autres dont ils jouent ensemble ou séparément : bugle, clarinette, percussions, trompette marine, scie musicale, et de nombreux objets de bruitage. Et d'autre part, parce que bien sûr, le spectacle est ponctué par des citations, sous diverses formes, de l'opéra de Donizetti : introductions orchestrales

enregistrées, fragments chantés a cappella ou accompagnés par d'autres citations orchestrales, ou encore par les instruments de verre (en particulier le glass harmonica, pour la scène finale).

Et c'est précisément, au demeurant, cette structuration musicale du spectacle qui rend visible l'intention de la mise en scène : si les quatre comédiens-musiciens entretiennent d'abord avec leur récit une distance épique ou ironique, voire même burlesque par moment, ils se laissent aussi, de façon insensible, prendre au jeu de la tragédie : les instruments, autant que les voix (et surtout la voix lyrique) disent peu à peu l'énigme de la passion amoureuse, les dérèglements de la raison, et l'effroi sincère provoqué par la violence des uns et des autres. Ainsi dit-on que Scott lui-même, dictant son récit à un secrétaire, se laissa gagner par l'anxiété et l'insomnie, mesurant à la fin l'abîme dans lequel il plongeait ses personnages.



"La Fiancée de Lammermoor", mes Pierre Longuenesse * mention obligatoire Photo Lot

Sir Walter Scott (1771 - 1832) est un poète et écrivain écossais. Il publie des textes anciens ou appartenant à la tradition populaire, autant que des poèmes de son cru, comme *La Dame du lac*. Puis, devant la gloire montante de Lord Byron, il se tourne vers le roman écossais avant d'évoluer vers le roman historique, où il brille notamment avec *Ivanhoé* et *Quentin Durward*. Il est avec Wordsworth, Coleridge, Byron, Shelley ou Keats, l'une des plus illustres figures du romantisme britannique.

Gaetano Donizetti (1797-1848) a écrit aussi bien de la musique religieuse, que des pièces pour quatuor à cordes ou des œuvres orchestrales. Mais il est surtout célèbre pour son œuvre lyrique : 71 opéras, dont certains sont devenus d'immenses classiques du répertoire mondial.

Corporalité et spiritualité dans l'œuvre de Walter Scott

Omniprésent et absent, le corps dérouté et dérange visiblement Walter Scott. Il s'efforce, en apparence du moins, de l'effacer de ses textes lorsqu'il reprend à son compte l'opposition traditionnelle, cartésienne, entre corps et esprit qui a longtemps tendu à dévaloriser le corps, pensé négativement comme non-esprit ou tombeau de l'âme. Le romancier choisit ainsi le plus souvent de ne s'attacher qu'à la description de la formation intellectuelle de ses personnages sans donner au lecteur suffisamment de détails sur leur apparence physique pour lui permettre de se les représenter. Il manifeste encore son peu d'intérêt pour la matérialité du corps — tout en dépassant cette fois la dichotomie entre corps et esprit — lorsqu'il dépeint la spectralité des corps à travers, par exemple, l'image de corps désincarnés.

En réalité, ce n'est pas tant le corps dont Scott se désintéresse que le corps dans sa représentation la plus ordinaire. Le corps ne fascine l'écrivain que dans le manque, le vide, ou au contraire dans le plein, l'excès, lorsque le corps est ancré dans la matière : corps rabelaisien animé par ses besoins vitaux et exhibé dans de nombreuses scènes de ripailles, corps grotesque, hors norme, difforme, mutilé, démembré, voire transgressif (mélange des catégories féminin/masculin ou humain/animal), ou encore corps-mort, cadavre envisagé comme stade ultime du triomphe de la matière sur l'esprit. Cette attitude paradoxale vis-à-vis du corps s'explique sans doute par le sentiment de fascination-répulsion qu'éprouvait Scott lui-même – en raison notamment de son infirmité – mais aussi la société du XIX^{ème} siècle dans son ensemble. Origine des pulsions sexuelles et désirs charnels, le corps est l'indicible qui doit pourtant se dire, s'écrire, mais sous une autre forme.

L'équipe

Pierre Longuenesse, metteur en scène, comédien-musicien

Il a été formé au travail d'acteur et de metteur en scène auprès d'Antoine Vitez et son équipe (au théâtre des quartiers d'Ivry), Philippe Gaulier, Jean-Pierre Vincent et Claude Régy. Comédien-musicien, il a également joué avec Richard Dubelski à l'ATEM, et expérimenté la mise en scène d'opéra, à Bombay et Delhi (avec Muzaffar Ali et Frédéric Ligier), ou Verdun (avec Jacques Lacarrière et Michel Sendrez). Il joue et met en scène au sein de la Compagnie du Samovar depuis ses débuts : il y a mis en scène Maeterlinck, Tchekhov, Aragon, Diderot et d'Alembert, Ibn Al Muqaffa, Virginia Woolf, Yeats, Villon... un répertoire éclectique traversant les genres, les langues, les époques. Ses liens de fidélité avec Agathe Alexis et Alain Barsacq l'ont conduit à créer le plus fréquemment ses mises en scène à L'Atalante, avant de tourner en Ile de France et en province. Il a aussi joué sous la direction de Jean Michel Vier, au Lucernaire et à l'Etoile du Nord, dans *Comment s'envoler* et *La traversée de Samuel R.* Il est par ailleurs agrégé de Lettres, docteur en études anglophones, et maître de conférences en Arts du Spectacle à l'Université d'Artois, à Arras.

Jean-Claude Chapuis, compositeur et musicien

Parallèlement à une carrière dans l'administration culturelle, et doté d'une solide formation musicale, il s'est passionné pour l'histoire et la fabrication des instruments de verre inventés par Benjamin Franklin : Harmonica de verre (glass harmonica), orgue et cloches de verre. Dès lors, et depuis 1988, il diffuse et popularise par le biais de son association *Transparences* le répertoire de son « orchestre de verre », rassemblant autour de lui un groupe de plusieurs musiciens confirmés, pourvu d'un riche instrumentarium. Ensemble, ils font entendre un répertoire éclectique pour public averti autant que pour néophytes, de Mozart à Bach en passant par Naumann, Haydn ou Donizetti dans un important réseau de lieux musicaux : Festival de la Chaise Dieu, Festival d'Ile de France, Saou chante Mozart, Festival international de musique de chambre de Saint Nazaire, Festival international de musique de Turin, Festival Al Bustan (Beyrouth), entre autres. En 2009, il écrit et met en scène, produit par le château de La Roche Guyon, le spectacle *Benjamin Franklin musicien et homme de science*. Parallèlement, il poursuit une carrière de bruiteur et polyinstrumentiste dans le domaine du théâtre (Trombone, trompette, trompette marine, bugle, instruments à percussions). Il a notamment créé les musiques de plusieurs spectacles de Jean-Luc Paliès.

Gilles Nicolas, comédien

Gilles Nicolas a joué sous la direction de Camilla Saraceni *Anche moi*, *Charbons Ardents*, *Pas à Deux* et *Hall de nuit* de Chantal Ackerman ; de Lisa Wurmser *La Polonaise d'Oginski*, d'Adel Hakim *Ce Soir on improvise*, de Jean-Philippe Daguerre *Le Bourgeois Gentilhomme* et *La Flûte Enchantée*, d'Hélène Darche *Auschwitz et Après*. Il joue au cinéma et à la télévision sous la direction de Michel Muller et de Jacques Malaterre. Il rejoint le Collectif DRAO sur *Push up* et *Nature Morte Dans Un Fossé* actuellement en tournée. Il chorégraphie les spectacles de Lisa Wurmser, d'Elisabeth Chailloux, de Christian Germain, d'Adel Hakim, de Pierre Longuenesse. Après avoir collaboré à la création du Lavoir Moderne Parisien en 1986, il met en scène plusieurs spectacles dont *Tutu* et *Œdipe Roi* à la Coupole de Combs-la-Ville. Il dirige Michel Muller au Théâtre Dejazet et au Palais des glaces et Monie Mezianne au théâtre de la Main d'Or. Il anime des stages Afdas et des ateliers au Théâtre des quartiers d'Ivry, à l'Institut National des Jeunes Aveugles et à la prison de Fresnes.

Aude Priya, comédienne, chanteuse lyrique (soprano)

Après des débuts en tant que comédienne, Aude Priya suit une formation complète en chant lyrique au conservatoire national de Toulouse : technique vocale, piano, analyse musicale, solfège. Elle obtient une médaille d'or en 2002, forte d'une expérience déjà conséquente dans l'art du récital : concerts à Paris (salle Gaveau), Genève, Florence, Bruges, New Delhi, Bombay, Manille, Cape Town. Aude se tourne alors vers l'opéra, et fait ses débuts sur la scène lyrique du théâtre grec de Taormine en Zerlina dans *Don Giovanni* de Mozart. Elle aborde ensuite des rôles plus importants, parmi lesquels: Leïla dans *Les Pêcheurs de Perles* de Bizet, Musetta dans *La Bohème* de Puccini, Micaëla dans *Carmen* de Bizet, Violetta dans *La Traviata* de Verdi, Gilda dans *Rigoletto* de Verdi, et bien sûr Lucia dans *Lucia de Lammermoor* de Donizetti. Elle vient de débiter un autre rôle de Donizetti: Adina dans *l'Elisir d'Amore*, rôle qu'elle reprendra prochainement à Catane et Agrigente.

Anne Bothuon, marionnettiste

Anne Bothuon a été formée aux Arts et Techniques du Théâtre à la Rue Blanche (ENSATT). Elle a créé les costumes pour *Werther*, de Massenet, mis en scène par Mireille Laroche au Grand Théâtre de Tours (2001); *Gianni Schicchi* de Puccini et *Amfiparnaso* d'Orazio Vecchi, mise en scène de Laurent Serrano à l'Atelier Lyrique de Tourcoing (février 2002); *Le Dragon* de E.Schwartz, mise en scène de Laurent Serrano au Théâtre de l'Ouest Parisien (2003) ; *Ya Basta* de Jean-Pierre Siméon, mise en scène de Kristian Frédéric au Théâtre National du Luxembourg (2003); *Les Cocasseries* mise en scène de Jacques Kraemer au Théâtre de Chartres (janvier 2004). Sa dernière création : *Kvetch* de Steven Berkoff, mise en scène de Laurent Serrano au Théâtre Mouffetard (2004). Elle a également créé des marionnettes pour *Maria de Buenos Aeres* de Piazzola au Festival de Bregenz (2000) et pour *La Belle Lurette* à la Péniche Opéra (2000). Elle travaille depuis plusieurs années avec Isabelle Starkier (*Têtes Rondes et Têtes Pointues*, *Le bal de Kafka*, *Résister, c'est exister*, *Quichotte...*).

Jennifer Montesantos, scénographe et créatrice lumière

Elle commence sa formation en 2002 sous la direction de Pier Lamandé au Studio Fame où elle pratique le théâtre, le chant, la danse, le cinéma. Puis, de 2006 à 2009, elle suit les cours d'art dramatique d'Elisabeth Tamaris au conservatoire du VIII^e arrondissement de Paris. Depuis 2005, elle joue au sein du collectif Rapsodie (notamment dans *Vers l'infini* et *L'enfer me ment*) dirigé par Marie Chavelet et Sandrine Righesi à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Epinau sur Seine et au Studio théâtre de Stains. Parallèlement, elle se forme au métier d'éclairagiste aux côtés de Jean Gabriel Valot et Stéphane Deschamps. Aujourd'hui, elle travaille régulièrement au théâtre de L'Atalante (Paris 18^{ème}) et au Théâtre Notre Dame (Avignon). Elle crée les lumières de plusieurs mises en scène dont celles de la compagnie Nathalie Sevilla, La Belle Indienne et la Compagnie du Samovar. Elle occupe la double fonction de comédienne/éclairagiste dans le spectacle *La ronde de nos saisons* de Anne-Catherine Chagrot, créée en 2010 au théâtre nationale de Saint- Quentin-en-Yvelines et est l'assistante du metteur en scène Pierre Longuenesse dans sa création de *Les Eaux d'ombre* de William B. Yeats. Jennifer Montesantos est co-directrice artistique du collectif ExEchos depuis 2009.

Grégory Desgouttes, créateur d'effets sonores

Après avoir étudié le jazz à la New School à New York, où il a séjourné presque dix ans, c'est aussi vers les musiques électroniques que Grégory se tourne en arrivant à Paris en 2002, avec un penchant évident pour le live et l'improvisation. Percussionniste, il mêle les matières sonores, instrumentales ou logicielles, sans formalisme. C'est assez naturellement que le théâtre et les arts de la scène deviennent de plus en plus son terrain de prédilection. On le retrouve notamment au Off d'Avignon 2008 dans une création/mise en scène de *Une Saison en Enfer* de A. Rimbaud pour laquelle il réalise musique et visuels en direct; avec la compagnie de danse Chorega, la Compagnie du Loup, les Atomes Crochus. Associé au collectif audio-visuel Mixmedialab, il réalise des performances dans le milieu artistique et scientifique dont le festival de science de Moscou 2011. Il se produit également avec des DJs (La Mangouste, DJ Koko,...) Il poursuit sa carrière jazz dans diverses formations parisiennes (Tam DeVilliers, Romolive...), et de pop (Stephane Dorey, Perio, Delphine Chaneac,...). A l'été 2010 Grégory a joué de la batterie (et du synthé-basse) au côté de Thomas Fersen. Depuis 2011, Gregory joue dans les formations avec Romain Fitoussi (Modern French Music) et Yohann Abbou Quartet, navigant entre batterie, machines et video live et fait des visuels pour Mino Cinelu.

La Compagnie du Samovar

Compagnie indépendante implantée à Paris, son projet artistique est d'explorer, loin des stéréotypes, sa propre idée d'un art contemporain : prenant toujours sa source dans l'écriture, contemporaine ou non; s'interrogeant sur ce qui en elle est secrètement corps voix espace mouvement ; cherchant à confronter différents langages, la parole, la musique, la peinture, la danse.

Après quelques expériences fortes dans les années 80 ou 90 (participations aux "scènes libres" du Théâtre de Gennevilliers, spectacle *Tableau de Paris avec guillotine* en 89 avec Jean Dautremay), elle trouve ses marques dans la réalisation de spectacles sur des textes inhabituels, en marge du répertoire, et en établissant une relation forte et non conventionnelle avec les publics : *La Chambre d'Elsa* (Aragon) en 97, *Les Vagues* (V. Woolf) en 99, *Le Livre de Kalila et Dimna* (2000 et 2001), *Le Testament* de François Villon (2002). Elle poursuit parallèlement un travail de création de lectures-spectacles dans un important réseau de bibliothèques et médiathèques, et d'encadrement d'ateliers.

Ses deux derniers spectacles :

. 2009-2010 : **Les Eaux d'Ombre**, d'après William Butler Yeats, une fable théâtrale, musicale et chorégraphique pour 4 comédiens-chanteurs et 2 danseurs, en coproduction avec la ville de Morsang-sur-Orge (91). Création à Morsang le 13 février 2010. Représentation le 20 mars 2010 à Etampes (91). Ce spectacle a été représenté le 6 mai 2011 à Brunoy (91) et programmé à L'Atalante à Paris du 11 au 30 mai 2011.

. 2007 et 2008 : **Bleu Horizon**, d'après le roman de Danielle Auby, un poème théâtral et musical pour deux comédiens et une comédienne-musicienne, en coproduction avec les villes de Morsang-sur-Orge et Palaiseau, soutien du Conseil Général de l'Essonne, du Ministère de la Défense et de la Spedidam ; en coréalisation avec l'Atalante, Paris ; avec l'aide du Théâtre de l'Epopée.

Contacts compagnie

Compagnie du Samovar - 5 rue Pernety - 75014 Paris

Tel/Fax : 01 45 42 94 85

@ : compagniedusamovar@laposte.net

Directeur artistique

Pierre Longuenesse

Port : 06 84 53 21 80

Administratrice de production

Dominique Le Floc'h

Tel/Fax : 01 40 90 97 89

@ : do.lefloch@wanadoo.fr

Chargée de diffusion et de communication

Pascale Porte

Tel : 06 78 43 10 45

@ : pascale.porte@laposte.net

*Photos et vidéos des spectacles sont disponibles
sur le site de la compagnie du Samovar*

www.compagniedusamovar.fr